

SYMBIOSE

Journal du Groupement des Hôpitaux
de l'Institut Catholique de Lille

N°90

Janvier 2025

03 DÉCRYPTAGE

- Et si l'Art devenait un acteur de soin dans nos hôpitaux ?
- Le GHICL se prépare à une nouvelle évaluation
- Cap sur 2025 pour une santé participative

PLEIN FEU

06

La Halle :
première phase inaugurée et activités installées

10 DÉCOUVERTE

Psychologie :
une approche holistique de la santé

À Sainte Marie, le service d'oncologie déploie la méthode Snoezelen

Axée sur la stimulation sensorielle, cette méthode offre un complément aux traitements classiques, en créant un environnement apaisant pour les patients. Elle aide à atténuer les effets secondaires physiques et psychiques, tout en favorisant une relation de soin individualisée.

Le chariot Snoezelen est équipé d'une unité de relaxation à bulles, d'un projecteur d'images, d'un système audio et de fibres optiques interactives, permettant aux patients de s'évader grâce à des films en 3D. Facile à déplacer et à utiliser, il reflète l'engagement du GHICL pour des soins holistiques centrés sur le bien-être.



Déménagement et modernisation des archives du GHICL

En novembre, les archives de Saint Vincent de Paul ont été déplacées en raison de la réorganisation du pôle ambulatoire. Le nouveau local, rue Alain de Lille, à 300 m de l'hôpital, dispose de 1 400 mètres linéaires de stockage et de 10 postes de numérisation. La capacité réduite de 30 % vise à accélérer la transition vers la dématérialisation des dossiers patients. En 2025, les archives de Saint Philibert seront également transférées, posant un nouveau défi pour l'équipe des archives.



COMMENT NOTRE CERVEAU NOUS TROMPE



Lors de la Semaine de la Sécurité des Patients de novembre dernier, des ateliers interactifs ont été organisés pour les professionnels. Ces sessions de 30 minutes visaient à démontrer comment le cerveau peut induire en erreur, avec des exercices adaptés à des tâches comme la préparation de médicaments ou l'admission des patients. Les participants ont aussi exploré des solutions pour améliorer la fiabilité de leurs pratiques. Une centaine de professionnels ont participé, découvrant que même des tâches familières peuvent engendrer des erreurs. L'objectif est de diffuser ces enseignements pour renforcer la sécurité des soins.

Sensibilisation et prévention du sexisme au travail

En septembre, une campagne de sensibilisation et de prévention sur les agissements sexistes et les violences sexuelles en milieu professionnel a été organisée. Elle s'est conclue par deux conférences animées par le cabinet Équilibres, tenues les 23 et 24 septembre à Saint Vincent de Paul et à Saint Philibert.

Lors de ces conférences, nous avons exploré les mécanismes du sexisme, appris à les détecter et surtout, à les prévenir. Il est de notre responsabilité collective d'assurer que chacun se sente respecté et valorisé au sein de l'entreprise, sans crainte de subir des propos ou comportements sexistes. Créer un environnement de travail respectueux est non seulement possible, mais essentiel pour une entreprise saine et durable.

À NOTER

Sur chaque site, un binôme de référents est disponible : un représentant employeur et un salarié

	Représentant employeur	Référent salarié
Saint Philibert	Anne-Laure Rivet (RRH) : 8 38 11	Mickaël Matton
Saint Vincent de Paul	Maëlle Wallerand (RRH) : 8 57 20	Louise Elsens
Clinique Sainte Marie	Nunziata Calabrese (RRH) : 8 57 56	Chloé Duveau



REGARDEZ LE REPLAY DE LA CONFÉRENCE.

ART-THÉRAPIE

Et si l'Art devenait un acteur de soin dans nos hôpitaux ?

L'art, sous toutes ses formes, s'impose de plus en plus comme un élément essentiel en milieu hospitalier. Reconnue pour ses effets bénéfiques, cette approche constitue un véritable levier de bien-être, capable d'apaiser, de guérir et de renforcer le lien social.

Au service de Médecine de l'Adolescent de l'hôpital Saint Vincent de Paul, cette vision prend forme à travers des projets novateurs. Récemment, l'artiste Lionel Pralus a été accueilli en résidence pour le projet "Les Évaporées et Autres Équilibres". Durant son séjour, Lionel a collaboré avec des adolescents hospitalisés pour créer des œuvres collectives. Cette approche ludique vise à aider les jeunes patients à se reconnecter à leur corps et à leurs émotions grâce à la pratique artistique. En réalisant des objets individuels et collectifs, les participants ont pu s'évader du cadre hospitalier, profitant d'un moment de répit et de créativité.

Dans le même esprit, le projet "Cartes Postales Sonores" a été proposé aux jeunes souffrant de troubles du comportement alimentaire (TCA). Ce projet a permis aux participants de créer des œuvres collectives mêlant musique et images. Les retours des patients ont été très positifs, notant un mieux-être, une réduction de l'isolement social et une reconnexion avec leur corps et leurs émotions.

Pourquoi le rapport à notre corps est-il si complexe ?

Cette question, à la fois simple et profonde, a suscité de nombreuses réflexions au sein de notre communauté hospitalière. Au printemps 2024, des ateliers d'écriture menés par l'autrice Justine Arnal ont été organisés en collaboration avec les soignants du service de l'hôpital de jour TCA de Saint Vincent de Paul. Ces ateliers ont permis aux participants d'explorer leur rapport au corps, donnant naissance à un recueil riche en émotions et en pensées.

“NOUS SOMMES FIERS DE PROMOUVOIR CETTE APPROCHE NOVATRICE QUI PLACE L'ART AU CŒUR DU PROCESSUS DE GUÉRISON.”

Ces initiatives ont vu le jour grâce au soutien de mécènes de la Fondation des Hôpitaux de la Catho, convaincus que l'art peut être un puissant outil pour améliorer la qualité de vie des patients, notamment dans des situations de grande vulnérabilité. Que soit à travers des projets individuels ou collectifs, l'art offre un espace de liberté, de réconfort et de guérison, enrichissant ainsi l'expérience du soin.

L'art s'affirme comme un acteur incontournable dans le parcours de soin, permettant aux patients de s'exprimer, de se libérer et de se reconstruire.

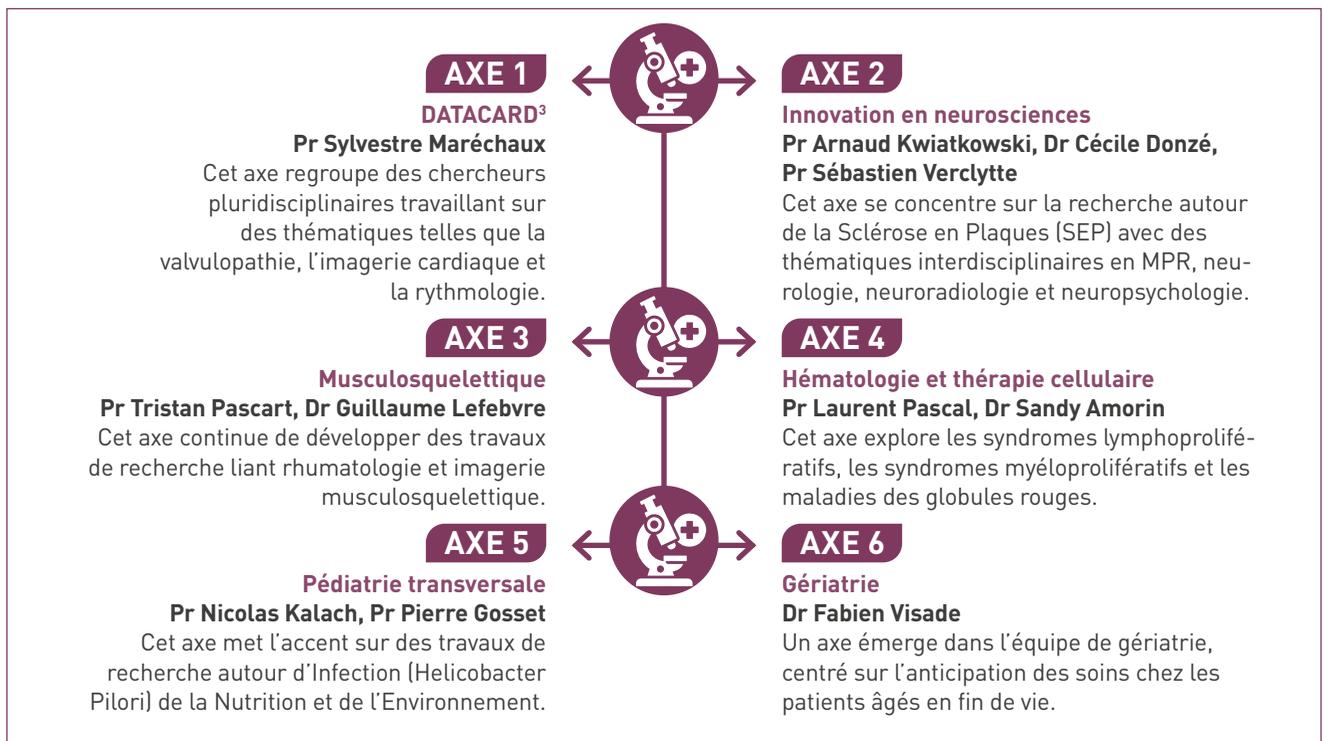


Le GHICL se prépare à une nouvelle évaluation

Dans le cadre de sa mission universitaire et de ses activités de recherche, le GHICL se prépare activement pour sa prochaine évaluation par le HCERES¹.

Cette évaluation, qui a lieu tous les cinq ans, permet aux équipes du GHICL de faire le point sur leurs activités de recherche passées selon les stratégies mises en place, et de réévaluer ces stratégies en tenant compte des besoins des patients et des évolutions sociétales, scientifiques et réglementaires.

La préparation de cette évaluation implique de définir et d'expliquer les axes de recherche portés par des équipes spécifiques. Le COPIRM², en collaboration avec l'Université Catholique de Lille, a revu les axes développés depuis la dernière évaluation en 2018-2019 et a validé les suivants pour les cinq prochaines années :



Les équipes de la DRCL⁴ accompagnent les chercheurs dans la réalisation de leurs travaux scientifiques, renforçant ainsi l'engagement du GHICL envers une recherche médicale de pointe et orientée vers l'avenir.

¹ Haut Conseil de l'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur

² Comité de Pilotage de la Recherche Médicale

³ Données Arythmie Technologie et imAgerie CARDio-vasculaire

⁴ Délégation à la Recherche Clinique et à l'Innovation

Dates clés d'échanges GHICL - HCERES¹



PROJET DE SOINS

Cap sur 2025 pour une santé participative

En 2024, nous avons entrepris de renforcer la **démocratie sanitaire** à travers nos ateliers afin de mieux comprendre l'expérience des patients et des usagers. L'axe principal du Projet de soins, intitulé "**L'expérience patient, le sens du soin**", nous a confortés dans cette démarche.

Les principaux enjeux de la démarche

- Améliorer l'expérience des patients au sein de nos organisations.
- Fournir une information claire et accessible.
- Répondre aux besoins des patients avec un véritable "esprit de service".
- Renforcer la relation entre patients et professionnels de santé.



Des partenaires et des propositions

Lors de l'atelier du 26 mars, nous avons accueilli pour la première fois des **patients experts, des membres de la Commission des usagers (CDU) et des pairs aidants**.

Des propositions d'actions ont émergé, telles que :

- Comment instaurer un climat de confiance pour communiquer efficacement avec le patient et son entourage ?
- Comment, de manière agile, informer sur la CDU, sa mission et faire connaître ses différents acteurs ?

Ces partenaires nous ont accompagnés lors des deux autres ateliers et de la restitution de fin d'année :

- Le 4 juin, sur le thème "former autrement"
- Le 8 octobre, sur "intégrer l'éthique à nos pratiques"
- Le 19 novembre, à l'Accueil Marthe et Marie, en présence de Thérèse Lebrun et des membres du comité de direction du GCS, une soixantaine de professionnels ont assisté à l'exposition de posters et à l'animation de tables rondes dédiées au Projet de soins.

En 2025, nous poursuivons cette démarche co-élaborative avec les professionnels, les patients, les usagers et les associations. Parmi nos enjeux prioritaires figurent la remise en question de nos organisations et pratiques, dans le but de favoriser **une amélioration continue de nos soins**.



PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Février 2025

Avec les associations et la CDU

18 mars

2^e atelier sur l'éthique dans nos pratiques



REJOIGNEZ-NOUS : PROJETDESAINS@GHICL.NET

La Halle : première phase inaugurée et activités installées

Nous en parlions dans le numéro 89, la première phase de la Halle Saint Vincent de Paul a été livrée en avril 2024. Gain de place apprécié des équipes qui ont pris possession de leur nouveau lieu de travail et répercussion positive sur l'Hôpital Saint Vincent de Paul qui connaît un engorgement : ce bâtiment de 1 500 m² a été officiellement inauguré le 3 octobre. Le point sur ce projet de développement essentiel pour le GHICL qui nécessitera plusieurs phases de travaux.

Des représentants de la ville de Lille, de l'ARS*, l'ensemble des équipes du GHICL, la presse, la famille d'Halluin... près de 300 personnes étaient présentes à l'inauguration officielle du premier bâtiment de la Halle qui répond aux besoins de croissance de l'Hôpital Saint Vincent de Paul, comme le souligne Augustin Delesalle, directeur de l'immobilier et des services techniques : "pour rappel, l'acquisition de cette parcelle de terrain avait pour enjeu de soutenir l'évolution de l'Hôpital Saint Vincent de Paul, situé à proximité, en y intégrant de nouvelles activités ou celles qui se développent fortement. Il y avait et il y a une véritable nécessité de créer des mètres carrés pour désengorger l'hôpital et accompagner son déploiement." "Nous avons présenté cette première phase finalisée du projet lors de l'inauguration du 3 octobre, ajoute Lucile Butel, directrice adjointe des services techniques. L'occasion de remercier les architectes (Olivier Duwiquet du cabinet AOD et le cabinet d'architectes Carta, Reichen et Robert, en partenariat avec le bureau d'études techniques régional Projex Ingénierie) et les entreprises qui ont œuvré à la réhabilitation, l'extension et la surélévation du bâtiment. Nous sommes passés de

800 m² à l'origine à 1 500 m² aujourd'hui, grâce à l'ajout d'un étage notamment. Nous avons valorisé la conservation du patrimoine de la ville tout en le modernisant."

Deux nouvelles activités

Cette première phase regroupe des activités précédemment installées à l'Hôpital Saint Vincent de Paul : le centre de psychothérapie, les consultations individuelles et familiales en psychiatrie adulte, en médecine de l'adolescent, l'hôpital de jour (HDJ) TCA** et le centre des troubles du neurodéveloppement et des maladies neurologiques de l'enfant. La Halle accueille également deux nouvelles activités : l'HDJ addictologie et l'HDJ médecine de l'adolescent (cf. pages 8 et 9).

Objectif : investir le lieu de manière sereine

Pour que les professionnels de santé puissent s'approprier l'outil, les services techniques ont pris le temps en amont, avec les équipes de psychiatrie, de l'adolescent et de la neuropédiatrie, de travailler sur le projet architectural et sur l'aménagement des pièces. "Il était important qu'ils nous fassent part de leurs souhaits d'agencement pour investir la Halle sereinement,



LE SAVIEZ-VOUS ?

Avec le pacte Lille bas carbone, la ville de Lille a pour ambition de déployer à grande échelle les solutions pour réduire massivement les émissions de gaz à effet de serre liées à la construction et à l'aménagement urbain. Parmi les exigences inscrites dans le Pacte, "nous avons l'obligation d'aménager des espaces végétalisés en pleine terre sur au moins 30 % de la surface de la parcelle, précise Lucile. Dans la suite des travaux, il est donc prévu de consacrer 3 000 m² à ces espaces."



Lucile Butel,
directrice adjointe des
services techniques,
responsable du site de
Saint Philibert



Augustin Delesalle,
directeur de l'immobilier
et des services techniques



précise Lucile. Nous avons réfléchi aux espaces avec eux en ayant toujours à cœur et en tête de faciliter le parcours d'accès aux soins des patients." "L'objectif était aussi d'en faire un lieu avec le moins de marqueurs hospitaliers possibles pour qu'ils puissent se sentir "comme à la maison" dans un espace chaleureux et convivial, poursuit Augustin. Même si nous ne cachons pas les inconvénients d'un site distant de l'Hôpital Saint Vincent de Paul, les fonctions logistiques, techniques et RH se réorganisent pour apporter un service tout aussi qualitatif. Et le fait d'être éloigné de quelques centaines de mètres nous a permis d'en faire un lieu en rupture avec l'hôpital." Mobilier en bois, couleurs tendances, luminosité... : les équipes ont fait appel à une décoratrice intérieure pour traduire le souhait de bénéficier de codes domestiques.

Et la suite ?

À l'heure où nous écrivons ces lignes, nous savons que la dernière phase de travaux se fera en plusieurs tranches : la première avec 250 places de parking et 6500 m² de bâtiment ; la deuxième avec 8700 m² de bâtiment ; la troisième avec 2600 m² de bâtiment, soit entre 17000 et 18000 m² au total. "La volonté de développement du GHICL et le dynamisme des équipes de Saint Vincent de Paul nous confortent dans la suite de la construction et de la réhabilitation du site, explique Augustin. Toutefois, nous ne sommes pas en capacité, à date, de connaître les activités qui y seront implantées." Peut-être celles liées à l'oncologie ou encore une unité d'auto-dialyse si la candidature du GHICL à cette dernière aboutit... À suivre !

*Agence Régionale de Santé
**Troubles des conduites alimentaires

2 QUESTIONS À

Tifanie Carlier, cadre de santé de la Halle



En tant que cadre de santé de la Halle, est-ce que votre rôle diffère de celui que vous aviez à l'Hôpital Saint Vincent de Paul ?

Le rôle diffère puisque mes missions sont multipliées par quatre du fait du nombre d'unités à gérer. Cela impacte fortement mon quotidien par rapport à celui que je pouvais avoir au sein de l'hôpital Saint Vincent de Paul. La gestion des sujets RH (planning, horaires...), des commandes (achats, besoins en dispositifs médicaux...), la qualité (parcours du patient), la communication (gestion du projet de services) sont autant de sujets sur lesquels je dois me diviser en quatre. Ce n'est pas si aisé mais c'est très challengeant.

Quel regard portez-vous sur le projet dans son ensemble ?

C'est un formidable projet, bénéfique aussi bien pour les professionnels de santé que pour les patients. Tout est fait pour leur faciliter le parcours d'accès aux soins. Nous avons beaucoup de retours positifs de leur part. Ils ont notamment l'impression de ne pas venir à l'hôpital tant l'aménagement des espaces est chaleureux et convivial. Un vrai plus pour notre image et pour toutes nos activités !



Focus sur les trois activités en place

Le service de psychiatrie adulte et d'addictologie

Au sein du service de psychiatrie adulte et d'addictologie, si l'hospitalisation à temps complet et les activités de liaison restent gérées à l'Hôpital Saint Vincent de Paul, l'ambulatorio est désormais piloté à la Halle au sein du CeSAM*. "Nous prenons en charge les patients de plus de quinze ans et trois mois", précise Philippe Chambaud, praticien chef de service. Le CeSAM occupe les deux étages supérieurs de la Halle et regroupe trois unités :

- Le centre de psychothérapie et de consultations : il existait au sein de l'hôpital avec notamment les suivis individuels par des psychologues et des psychiatres, l'accompagnement familial autour de thérapies familiales, multifamiliales ou de groupes de parents.
- L'HDJ TCA : créé en 2014 à l'Hôpital Saint Vincent de Paul, son objectif est d'accueillir quinze patients par jour souffrant de troubles du comportement alimentaire, soit en post hospitalisation, soit en alternative à l'hospitalisation temps plein.
- L'HDJ addictologie : ouvert en septembre 2024, il accueille entre cinq et dix patients par jour présentant des troubles d'usage d'alcool, de cannabis, d'opiacés antalgiques, de psychotropes.

"L'originalité de notre prise en charge tient dans le fait de défendre en un même lieu une approche clinique et psychopathologique, une expertise exigeante sur les questions nutritionnelles ou addictives grâce au travail des équipes, une place importante donnée aux soins à médiation corporelle et artistique (psychomotricité, musicothérapie, art thérapie, activité physique adaptée mutualisée avec les autres HDJ, fasciathérapeute), insiste Philippe Chambaud. La dimension familiale joue également un rôle fondamental dans la prise en charge de nos patients. La manière dont a été pensé l'outil conforte notre approche et notre démarche."

*Centre de Soins Ambulatoires (CeSAM) du service de psychiatrie adulte et d'addictologie



Philippe Chambaud,
praticien chef de service

Le service de médecine de l'adolescent

La médecine de l'adolescent existe depuis la fin des années 1990 au sein de l'Hôpital Saint Vincent de Paul. Les équipes ont œuvré pour faire en sorte que les adolescents présentant des symptômes somato-psychiques puissent bénéficier d'une double prise en charge pédiatrique et pédopsychiatrique dans des conditions adaptées tant elle est spécifique. Si les hospitalisations à temps plein sont administrées à l'Hôpital Saint Vincent de Paul, l'HDJ dédié à cette spécialité est une nouveauté. "Nous avons réfléchi, selon les recommandations de l'HAS*, à un outil complémentaire aux consultations, précise Julien Girard, pédopsychiatre. Nous avons une demande de prise en charge fréquente qui est en augmentation." "Pour certains patients, l'hospitalisation à temps plein peut être vécue comme traumatisante, ajoute Cécile Devise-Camphuis, chef de service psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent. Pour de nombreux patients, l'HDJ médecine de l'adolescent est une alternative avec la même qualité de soins et des résultats semblables à l'hospitalisation temps plein. Nous accueillons chaque jour six à sept patients sur tous types de pathologie, avec des jeunes qui viennent, en moyenne, un à deux jours par semaine."

Les troubles du comportement alimentaire restent majoritaires mais le service a également des prises en charge liées à des douleurs chroniques, du diabète, des maladies de l'intestin... Deux grands axes de travail guident l'équipe au quotidien : la médiation psychocorporelle et l'accompagnement des parents qui sont des partenaires de soins tout au long du parcours. "Notre rôle est d'éviter d'être dans l'urgence de la prise en charge, souligne Julien Girard. Nous sommes plutôt sur un accompagnement fréquent et dans la durée." Les jeunes ont également accès à des soins alternatifs : médiation corporelle, médiation animale, fasciathérapie, psychomotricité, ateliers bien-être.

*Haute Autorité de Santé

"L'HDJ MÉDECINE DE L'ADOLESCENT RÉUNIT UNE ÉQUIPE D'UNE DOUZAINÉ DE PROFESSIONNELS."



De gauche à droite, Rachel Nevejans, infirmière, Sophie Delefolly, infirmière, Morgane Chambre, pédiatre et Julien Girard, pédopsychiatre.



Cécile Devise-Camphuis, chef de service psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent et Julien Girard, pédopsychiatre.

Le centre des troubles du neuro-développement et maladies neurologiques de l'enfant

Déjà présent dans l'ancien bâtiment, le centre a investi la Halle, "un lieu avec plus de places et plus adapté aux patients et pour développer ses activités, commente Audrey Riquet-Dayez, chef du centre. Nous sommes organisés autour de deux grandes activités." La première : l'évaluation des troubles du neurodéveloppement. Les enfants ou adolescents viennent en HDJ, en consultations multidisciplinaires dans le champ des troubles du langage et des apprentissages. "Nous sommes considérés comme activité de recours, insiste Audrey Riquet-Dayez. Cela implique de recevoir des patients de toute la région Hauts-de-France pour des diagnostics complexes, en complément d'une offre de soins de proximité pour des patients présentant notamment des alertes sur leur développement ou un haut risque de TND (Troubles du neuro-développement). En parallèle, nous proposons des bilans étiologiques des TDI (Troubles du développement intellectuel) et TSA (Troubles du spectre de l'autisme)."

Seconde activité du centre : le diagnostic et le suivi des maladies neurologiques : épilepsie, polyhandicap, migraine, pathologie du mouvement... Ces patients peuvent être vus en HDJ ou en consultations. Le travail de liaison avec la pédiatrie et les urgences joue un rôle essentiel dans cette activité. "Si le centre travaille en permanence à l'amélioration du parcours de soins, la Halle a permis la mise en place de l'ETP TDAH*, se réjouit Audrey Riquet-Dayez. Nous développons également des projets de recherche. Avec la Halle, nous gagnons de la place au niveau des locaux tout en maintenant l'équipe dans son ensemble. Il est essentiel que les deux activités du service soient réunies dans ce même lieu de vie accueillant et chaleureux."

*Éducation thérapeutique du patient pour les troubles du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité



Audrey Riquet-Dayez,
chef du centre des troubles
du neuro-développement
et maladies neurologiques
de l'enfant

Psychologie : une approche holistique de la santé

Au sein du GHICL, la santé mentale des patients est tout aussi précieuse que leur santé physique. Les psychologues et neuropsychologues œuvrent au quotidien pour offrir un soutien essentiel aux patients et apporter leur expertise aux équipes soignantes. Symbiose vous emmène à la découverte de cette profession !

Des interventions clés dans les situations complexes

“L’une de nos missions principales est d’entendre et d’accueillir la souffrance du patient. Nous pouvons effectuer des évaluations psychopathologiques et sémiologiques, désamorcer des crises psychiques, aider le cheminement du patient face à des annonces, réaliser des psychothérapies”, explique Audrey Lavallée, psychologue au sein de l’unité médico-psychologique. La présence de ces professionnels apporte une contenance et un apaisement précieux, permettant d’interagir avec le patient de manière différente. “Les demandes peuvent venir des équipes soignantes, au regard de la souffrance exprimée par un patient, ou de ce dernier directement. Le psychologue va alors créer un espace de parole dans lequel le patient exprime son vécu sur l’hospitalisation, sur la maladie et ses angoisses”, poursuit Audrey Lavallée.

Le travail des psychologues, par leur gestion de certaines situations complexes, contribue à alléger la charge mentale des soignants, leur permettant de se recentrer sur leurs tâches médicales. Ces interventions ont donc un double objectif : améliorer le bien-être du patient et celui des équipes médicales. Les psychologues sont un véritable maillon de la chaîne de soins, qui facilite la communication entre les personnes soignées, les soignants, les partenaires de soins externes et les proches.

Le rôle de la neuropsychologie

“Le neuropsychologue effectue le diagnostic des troubles neuropsychologiques, mais il prend également part à la remédiation cognitive et l’accompagnement psychologique. De par son caractère transversal, la mission du neuropsychologue est de prendre en compte la dimension cognitive dans les répercussions potentielles de la pathologie, afin d’améliorer la reconnaissance des troubles et limiter ce handicap invisible”, explique Bruno Lenne, neurologue.

Une approche pluridisciplinaire

Véritablement intégrés au projet médical du GHICL, les psychologues participent activement à l’amélioration continue des soins hospitaliers. L’approche pluridisciplinaire de la prise en charge fait la différence : “Aux urgences, elle permet une évaluation complète et efficace des patients en crise. Pour les suivis au long cours, l’alliance de nos expertises offre une prise en charge plus globale. Ce travail d’équipe stimule notre réflexion clinique, enrichit notre compréhension des cas complexes et contribue à notre bien-être professionnel

via le partage des défis quotidiens. Il assure également une meilleure continuité des soins entre l’urgence et le suivi ambulatoire”, précise Marion Hendrickx, psychiatre aux urgences et en liaison avec les unités de soins.

Les psychologues sont amenés à intervenir en hospitalisation complète, en hôpital de jour comme en consultation externe ou en hospitalisation à domicile, en fonction des besoins et des pathologies. Grâce à des efforts continus pour mieux intégrer et valoriser le rôle des psychologues au sein du GHICL, leur impact sur la santé mentale et le bien-être des patients est de plus en plus reconnu. Un pas en avant nécessaire pour une prise en charge holistique et empathique, essentielle à la mission du GHICL.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les psychologues consacrent une partie de leur temps à la recherche. Leurs travaux sont régulièrement partagés lors de congrès nationaux et internationaux.



Mathilde Beugnet, Hélène Vandermartière, Nathalie Meunier et Noémie Lesne, psychologues en pédopsychiatrie.



Cyriane Vereecke
et Louise Debay,
neuropsychologues
en gériatrie.



Chloé Delattre, Anna-Maria Giardinelli, Marie-Charlotte Thorez et Audrey Lavallée,
psychologues aux urgences et à la liaison (UAMP).

Léonie Louise
et Alice Mary,
neuropsychologues en
neuropédiatrie.



50

C'est le nombre de personnes qui composent l'équipe de psychologie. 38 psychologues et 12 neuropsychologues interviennent dans 19 services, sur les sites de Saint Vincent de Paul (40 personnes) et Saint Philibert (10 personnes). L'équipe est coordonnée par Christelle Ngono Nti et Bénédicte Martin, cadres supérieures de santé. Les effectifs sont répartis dans les unités de psychiatrie adulte, de neuropsychologie adulte, de psychiatrie enfant et adolescent et dans les unités de soins. Chaque entité est elle-même composée de plusieurs services dans lesquels ces professionnels de la santé mentale officient.

RENCONTRE AVEC

Charlotte Terlutte Cadre du service social



Sur les sites de Saint Vincent de Paul et de Saint Philibert, Charlotte Terlutte incarne avec passion son rôle de cadre du service social. Depuis mars 2024, elle pilote une équipe essentielle au bon déroulement du parcours patient.

Après une première expérience de sept ans dans la protection de l'enfance et une année en polyvalence de secteur, Charlotte Terlutte a enrichi son parcours en parallèle par un master et la réalisation d'un mémoire de recherche sur la protection de l'enfance à l'échelle européenne. Ces expériences ont contribué à ancrer son approche pluridisciplinaire du travail social.

Une mission quotidienne complexe et enrichissante

Au GHICL, Charlotte coordonne une équipe de dix assistantes sociales et une secrétaire à Saint Vincent de Paul, ainsi que neuf assistants sociaux et une secrétaire à Saint Philibert. "Ma mission consiste aussi à faire le lien avec les équipes médicales et les patients pour répondre à leurs besoins", souligne-t-elle. Charlotte apporte également son expertise sur les situations complexes et développe les relations avec les partenaires afin de garantir la continuité de la prise en charge après une hospitalisation.

Adapter la prise en charge au projet de vie du patient

Le service social joue un rôle important dans la compensation de la perte d'autonomie et dans l'adaptation de la prise en charge, en fonction du projet de vie du patient. "Le travail social part de la création d'un lien de confiance qui permet d'apporter une réponse à une problématique. Je remercie mon équipe qui, par sa polyvalence, accomplit de petits miracles au quotidien", affirme Charlotte.

Le dispositif PASS, pour des soins sans frontière

Charlotte et son équipe reconstruisent la Permanence d'accès aux soins (PASS), qui offre un accès aux soins et permet de faire un point global sur les démarches administratives des patients sans couverture médicale, souvent issus de parcours migratoires complexes. Ce projet illustre la capacité de l'équipe à travailler en transversalité pour coconstruire des solutions adaptées. L'avenir du service social s'annonce prometteur, avec la création de nouvelles activités qui contribueront à enrichir l'offre de services du GHICL.

La radioembolisation : une avancée majeure contre le cancer du foie

QUOI ?

La radioembolisation est une technique innovante pour traiter le cancer du foie.

QUI ?

Cette méthode est mise en œuvre par une équipe multidisciplinaire d'experts en oncologie, radiologie interventionnelle, médecine nucléaire (HUMANITEP) et radiopharmacie. Elle est co-dirigée par le Dr Mustapha Azahaf, chef du service d'imagerie médicale de Saint Vincent de Paul, et le Pr Alban Bailliez, médecin nucléaire.

QUAND ?

La technique est pratiquée depuis septembre dernier.

COMMENT ?

La radioembolisation, ou TARE, consiste à injecter des microsphères radioactives dans les artères hépatiques qui alimentent les tumeurs. Ces particules délivrent une dose de radiation ciblée, pour détruire les cellules cancéreuses tout en préservant le tissu sain. Elle est réalisée sous anesthésie locale, avec des effets secondaires limités, et utilise une salle de radiologie interventionnelle hybride combinant scanner et angiographie pour une grande précision.



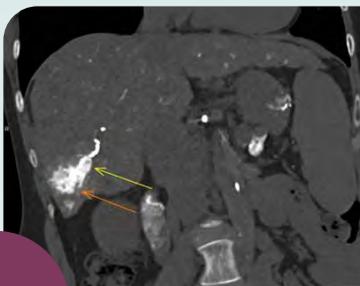
Illustration générée avec une intelligence artificielle.

POURQUOI ?

Cette méthode offre une alternative ou un complément à la chimiothérapie pour les patients atteints de tumeurs hépatiques inopérables. Elle peut également réduire la taille des tumeurs, rendant une chirurgie curative envisageable. L'objectif est d'améliorer la survie et la qualité de vie des patients grâce à un traitement personnalisé et peu invasif.

APRÈS

“NOUS AVONS LA CHANCE DE POUVOIR COMPTER SUR DES ÉQUIPES AGUERRIES ET DE POSSÉDER AINSI TOUTES LES COMPÉTENCES NÉCESSAIRES INDISPENSABLES À LA RADIOEMBOLISATION.”



AVANT